

# PORTRAITS DE CHEZ NOUS

Témoignage recueilli par Catherine Menoud (février 2025)

---

## Michel Veuthey

En ce début de soirée du mois de janvier, la nuit est froide et humide. Arrivée au milieu d'habitats originaux, je suis attirée par la porte décorée de lumières clignotantes et colorées.

Michel m'y attend.

Il me reçoit dans la pièce principale de sa maison tapissée de bibliothèques, où l'on peut deviner l'homme érudit qu'il est.

Après des études de droit à Genève et à Munich, c'est dans le cadre du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) que Michel a exercé sa profession de juriste. Ce fut une belle opportunité pour lui de développer des compétences dans le droit international humanitaire.

Pas vraiment retraité, aujourd'hui à l'âge de 82 ans, Michel poursuit inlassablement le combat pour la défense de la dignité humaine. C'est d'ailleurs son leitmotiv pour se lever le matin en s'y accompagnant de cette prière : *Béni soit Dieu, béni soit son Saint Nom !*. Pour Michel le travail est un moyen de maintenir les liens sociaux ; c'est ce qui donne du sens à sa vie.

Très vite, au fil du partage, je saisis que c'est dans l'ADN de Michel d'interagir avec les gens. Il aime faire se rencontrer des personnes de tous milieux pour donner à ses combats des chances d'aboutir. C'est actuellement contre l'esclavage moderne, *qui comprend plusieurs formes dont le travail forcé, l'esclavage sexuel, les trafics d'enfants et d'organes*, que Michel mobilise ses forces et ce dans le cadre de l'Ordre de Malte. Il relève qu'il n'y a en effet jamais eu autant d'esclaves dans le monde qu'aujourd'hui.

*«Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes»*. Cet article de la Déclaration universelle des droits de l'homme, à la puissance d'un verset biblique, pose les fondamentaux pour en dénoncer les violations toujours actuelles.

L'approche, mise en place pour prévenir et combattre ce fléau, comprend trois étapes que développe Michel : après la prise de conscience du phénomène et de son



ampleur, il faut rassembler de bonnes pratiques venant des gouvernements, de la société civile et de congrégations religieuses, et enfin rechercher des ressources pour aider et réhabiliter les victimes.

Les conférences en ligne et les événements publics que Michel organise ont cette originalité de sortir de la solitude les personnes engagées dans ce même combat, et dans tous les coins du monde.

Il donne l'exemple d'une religieuse, Sœur Patricia, qui, travaillant dans un centre de réhabilitation de femmes victimes au Nigeria (« *Bakhita House* »), est heureuse de pouvoir compter sur ce soutien international. Le réseau permet de se soutenir mutuellement, tout en donnant leur place aux victimes.

Avec le temps la liste de ses contacts s'est allongée, le progrès de la technologie s'est développé, cependant rien ne pourrait se faire sans la bonne volonté des uns et des autres.

De tempérament plutôt réservé, Michel s'est laissé façonner par les opportunités de ces contacts. Grâce au Vice-président du CICR de l'époque, connaissance de ses parents, Michel a fait le choix de sa thèse, à la Faculté de

droit de Genève : *Guérilla et droit humanitaire*, pour tenter de dégager des dénominateurs humanitaires communs. Et il en a trouvé de nombreux, à travers des témoignages de militaires et de guérilleros qu'il a rencontrés en Afrique, dans les Amériques, en Asie et en Europe pour sa recherche et son travail.

*La défense des droits passe d'abord par le dialogue*, relève Michel, mais un dialogue fondé sur l'écoute. Un art qu'il a dû apprendre : apprendre à écouter d'une façon respectueuse plutôt que de donner des leçons, dit-il.

D'apprentissages en découvertes, après sa licence en Droit il fait un séjour à Munich où il réalise que Genève n'est pas le « centre du monde ». Il se délecte d'une nouvelle culture et en goûte la richesse. Le même effet le surprend lorsqu'il se rend en Turquie pour visiter la famille de son beau-père (*nouveau mari de sa mère*). Il s'émerveille devant la grande civilité et générosité des gens. Voir au-delà de son cercle familial devient sa devise.

Il l'élargit encore en traversant l'Atlantique sur un bateau d'étudiants. Après New-York et Cambridge, il s'arrête à Mass pour compléter sa thèse. Il ira ensuite retrouver son frère en Californie. La Californie qui se révèle aujourd'hui sous l'angle d'un illusoire paradis terrestre.

Au milieu de toute cette agitation, Michel a besoin de calme. Il trouve un havre de paix et de spiritualité dans un ermitage bénédictin (« *New Camaldoli Hermitage* ») situé dans les montagnes de Santa Lucia à Big Sur, en Californie, face au Pacifique.

D'un paradis terrestre à la dure réalité du terrain, sa première mission pour le CICR l'amène en Grèce qu'il imagine comme source de civilisation et de démocratie. Mais la réalité d'alors est autre lorsqu'il découvre un régime militaire avec son lot de prisonniers politiques dont il admire l'engagement et la résilience.

Cette vie passionnée par la défense de la dignité de la personne humaine lui a permis des rencontres extraordinaires dans le monde entier. On peut parler de vocation : don d'une vie donnée au service de l'humanité animée par la foi en Dieu. Il y a eu peu de

place pour des loisirs et même pour fonder une famille, cela ne s'est pas donné.

La musique, s'il regrette de ne pas l'avoir apprise, est une ressource fondamentale. Elle touche les profondeurs de notre corps et de notre âme, relève Michel. Après avoir fait une expérience forte, lors de la convalescence d'une hépatite à la suite d'une mission pour le CICR en Angola, il affirme qu'elle a un impact direct sur son énergie vitale. La musique facilite la traversée des souffrances et des épreuves. En plus des chants grégoriens et de la musique baroque, Arvo Pärt et Phil Glass sont des compositeurs modernes qu'il apprécie.

Cette toile tissée jusque-là ne peut se comprendre sans les personnes qui ont été des guides pour Michel. Il a une vive reconnaissance pour ses grands-parents maternels qui l'ont accueilli, lui et son frère Bernard, après le divorce de leurs parents alors qu'ils avaient 8 et 9 ans. Il se souvient également de certains professeurs, à Florimont, au Collège Calvin et à l'Université, capables de transmettre un savoir lié à un engagement humain. Se laisser traverser pour aller dans les profondeurs, c'est ce que Michel aime.

Par son propre vécu il a développé un côté sensible. En effet, il s'est rendu compte que toute rencontre pouvait être un enseignement. Il a vu, sur un champ de bataille, des ennemis se respecter et ensuite entamer un dialogue vers la paix.

Sa bibliothèque est un autre champ que Michel cultive. Les livres soigneusement classés correspondent à son personnage en recherche de vérité, de spiritualité, ouvert à la diversité culturelle, religieuse, philosophique et sociale. Il en cite quelques-unes parmi toutes les autres :

- la traduction de l'Odyssée<sup>1</sup>
- Homo Ludens<sup>2</sup>
- le Récit du pèlerin russe<sup>3</sup>
- le Zen et l'Art du Tir à l'Arc<sup>4</sup>
- l'Entretien avec Motovilov<sup>5</sup>
- Le Zen et l'art de l'entretien de la motocyclette<sup>6</sup>

Dans chacune de ses lectures la foi y est présente. Elle est le moteur qu'il entretient avec persévérance et fidélité. Il fait état de la Communion des Saints, rappelant que celles et ceux qui nous ont précédés jouent un rôle important dans nos vies.

Il croit en un Dieu créateur et Sauveur, en un Dieu qui donne l'énergie de vie. Il la cherche dans la participation de la Messe et de l'Eucharistie dont il se nourrit régulièrement, mais aussi lors de moments où il se retire pour des temps de retraite. En relation avec d'autres croyants, d'autres religions, il aime se frotter à cette diversité des cultures spirituelles. C'est un enrichissement pour sa propre foi, elle vient la compléter, l'approfondir.

La foi est pour Michel une source d'espoir et de persévérance face aux défis. *Le Seigneur est mon berger !* est un verset biblique qui l'habite et l'anime.

Le retable d'Issenheim, aujourd'hui au musée Unterlinden à Colmar, est une œuvre que Michel apprécie beaucoup, ainsi que la Trinité de Roublev.

Pour terminer ce portrait, Michel relève qu'il est passé d'une personnalité introvertie à une personnalité plus extravertie et ce, grâce à des responsabilités et des engagements publics.

Pour ma part je décris la personnalité de Michel avec ces quelques mots : foi, profondeur, humilité et liens. J'ai admiré chez lui sa capacité d'émerveillement au fil de ses voyages, de ses rencontres, de ses combats, et de les intégrer comme étant une richesse pour aller de l'avant.

Le centre du monde, dit-il, est le cœur des hommes et du Christ. Et partout dans le monde il y a des femmes et des hommes de cœur.



Retable d'Issenheim

- 
- 1 **la traduction de l'Odyssée** par Victor Bérard (disponible en Livre de Poche)
  - 2 **Homo Ludens** par Johan Huizinga : *relate le jeu dans les activités humaines (religion, musique, guerre) entre acteurs égaux, se respectant...*
  - 3 **le Récit du pèlerin russe** : *relate l'histoire d'un pèlerin du XIX<sup>e</sup> siècle en recherche qui découvre cette prière qu'il répète en marchant : « Seigneur Jésus, Fils du Dieu Vivant, prends pitié de moi pécheur »* Auteur anonyme, et petit livre considéré comme l'un des chefs-d'œuvre spirituels de l'orthodoxie russe.
  - 4 **le Zen et l'Art du Tir à l'Arc**: *dans cet admirable petit livre, Eugen Herrigel, philosophe allemand, s'est rendu au Japon pour tenter de comprendre le Zen à travers le tir à l'arc. Il y découvre une spiritualité capable des transcendances.*
  - 5 **l'Entretien avec Motovilov**: *Saint Séraphim de Sarov et Nicolas Motovilov ont eu cet entretien à la fin de novembre 1831. Saint Séraphim lui démontre que le sens de la vie chrétienne est l'acquisition de l'Esprit Saint.*
  - 6 **Le Zen et l'art de l'entretien de la motocyclette** : *Robert Pirsig, un récit autobiographique un professeur de philosophie qui découvre que la logique d'Aristote et les intuitions fulgurantes des philosophes présocratiques sont complémentaires*